

RIADH
BELAÏCHE

RIPLEY FILMS ET CHEYENNE FEDERATION PRÉSENTENT

BAKARY
DIOMBERA

GASPARD
GEVIN-HIÉ

PAOLA
LOCATELLI

N₁ BUS DE NUIT

UN FILM DE MORADE AÏSSAOUI

RIPLEY FILMS ET CHEYENNE FEDERATION PRÉSENTENT

RIADH
BELAÏCHE

BAKARY
DIOMBERA

GASPARD
GEVIN-HIÉ

PAOLA
LOCATELLI

N121 BUS DE NUIT

UN FILM DE MORADE AÏSSAOUI

France – Durée : 1h30 – 1.85 – Couleur – 5.1 + 7.1

AU CINÉMA LE 4 FÉVRIER 2026

Distribution
Wild Bunch
12 rue de Crussol
75011 Paris

Dossier de presse et matériel iconographique disponibles sur
www.wildbunchdistribution.com

wildbunch

Relations presse
La Petite Boîte
Camille Madelaine
Leslie Ricci
camille@la-petiteboite.com



SYNOPSIS

Oscar, Simon et Aïssa, trois amis d'enfance, vont à Paris pour fêter une bonne nouvelle. Mais dans le bus de nuit qui les ramène chez eux, le N121, un échange entre passagers dégénère et la situation dérape.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR MORADE AÏSSAOUI

Quelle est l'origine du film, son idée de départ ?

Nous sommes quatre scénaristes sur le film. L'idée originale vient de Kamel Guemra, un ami de toujours. Un soir, en rentrant chez lui en bus, il a été témoin d'une altercation entre des passagers à propos de jeunes femmes qui écoutaient de la musique trop fort.

À partir de cet incident, nous avons commencé à en discuter. Kamel s'est demandé : « Et si cette situation dégénérait ? » Il s'est rappelé qu'il lui était déjà arrivé de défendre une femme importunée dans les transports, avant que la situation ne se retourne contre lui.

De là est née notre réflexion : comment, d'un simple incident, une scène banale peut basculer en véritable catastrophe.

Rapidement, on s'est demandé : comment est-ce qu'on se parle ? Comment est-ce qu'on se regarde ? Comment est-ce qu'on communique ensemble ? On est en permanence confronté aux clichés, au regard de l'autre, aux préjugés. On est tous le con de quelqu'un, on est tous le riche, le pauvre de quelqu'un. On est tous l'intello de quelqu'un, le raciste de quelqu'un et le beauf de quelqu'un. Et c'est ça qui nous intéressait au départ.

Dans notre collectif BoogieMan, nous sommes quatre scénaristes/réalisateurs issues de milieux et d'âges très différents. C'est ce qui permet aussi de donner de la richesse au film et aux personnages.

Il y a eu une thématique que nous avons eu envie de défendre assez rapidement, à savoir l'amitié de ces trois garçons. Ils sont dans un âge qui me passionne, cette période de fin d'adolescence et début d'adulescence. D'un seul coup, tu n'es pas un enfant, mais tu n'es pas vraiment un adulte. Je sais que j'ai les mêmes amis depuis 40 ans et avec eux, c'est à la vie, à la mort. Je me dis qu'à 18/19 ans, l'âge qu'ont nos personnages principaux, j'aurais été l'un d'entre eux, et j'aurais pu prendre ces mauvaises décisions...

Nous sommes donc partis d'un événement, et on en a fait une histoire avec au centre, une amitié, cette diversité-là, les préjugés, l'injustice. Avec comme visée le fait que le salut viendra de la discussion et de la communication.

Tu disais que le film a mis quinze ans à voir le jour. Est-ce que le film a beaucoup évolué entre sa première version écrite, et aujourd'hui ?

Globalement, c'est le même film qu'il y a quinze ans, mais on l'a rendu de plus en plus universel avec le temps. En fait, on a senti que ce film était plus large qu'une "simple" histoire de jeunes rentrant chez eux. On a enlevé tout ce qui était trop parisien, et aussi tout ce qui était trop daté, dans le langage notamment... Mais sinon les personnages étaient déjà là, l'histoire était la même. L'élément déclencheur n'est pas le même. Et le film est plus optimiste qu'il y a quinze ans, où il se terminait mal à l'époque.

Un optimisme qu'on retrouve aussi dans l'écriture de certains personnages qui évitent les clichés, notamment sur les comportements racistes.

Complètement. On voulait s'amuser avec les clichés et les préjugés qu'on met à plein de moment devant le nez du spectateur, pour voir à quel point c'est facile de tomber dedans, avant de les contourner. Ce n'est pas une histoire de blancs contre non-blancs, ce n'est pas une histoire de racisés contre non-racisés, ce n'est pas une histoire de vieux contre jeunes, etc. C'est plus compliqué. Peut-être que ce mec qui a des propos qui le dépassent, en fait vient de passer une mauvaise journée. Est-ce que ça excuse tout ? Non, mais ça peut expliquer un petit peu...

Tout ça en devant introduire une grosse dizaine de personnages, je pense notamment aux passagères et passagers du bus, en très peu de séquences, de mots, de dialogues — tout en les cernant un minimum pour expliquer leur comportement futur.

Exactement. C'était aussi une volonté d'être au plus proche du réel. À la fois dans la mise en scène que dans le choix des personnages et la manière dont ils se connaissent. La personne en face de toi n'a pas le temps de te raconter sa vie pour que tu puisses comprendre ses choix. Tu as deux secondes pour te faire un avis.

On est tous dans le même bateau. J'aime que toutes ces personnes soient enfermées ensemble dans un endroit, de sorte à ce qu'elles n'aient pas le choix de se parler et d'essayer de se comprendre.



" J'AIME QUE TOUTES CES PERSONNES SOIENT ENFERMÉES ENSEMBLE (...) QU'ELLES N'AIENT PAS LE CHOIX DE SE PARLER ET D'ESSAYER DE SE COMPRENDRE."

Avec ces notions en tête, comment qualifierais-tu le film ? Comme un thriller politique ? Un thriller social ?

C'est un thriller, évidemment. Je suis un enfant du cinéma popcorn et du cinéma divertissant, mais en grandissant, j'ai réalisé qu'il y avait du fond également dans ces films-là, et des choses à raconter. Néanmoins, oui, la forme est extrêmement importante pour moi et elle est très assumée dans *N121*.

Oui, je le vois comme un thriller social, ancré dans le contemporain. Il y a évidemment une dimension sociale, mais le propos va bien au-delà.

Si on revient sur la mise en scène, il y a ce choix de placer la caméra au point de vue de chaque personnage, ce qui, d'un point de vue logistique, est assez technique — surtout dans un endroit aussi étroit qu'un bus. Comment tu t'es préparé et comment vous avez fait concrètement ?

Je suis quelqu'un qui prépare énormément en amont, donc le film était découpé entièrement avant d'aller au tournage. On a répété uniquement les scènes qui nécessitaient de la chorégraphie entre comédiens, notamment pour les scènes de bagarre pour que ce soit à la fois cinématographique et naturel.

À partir du moment où l'on a décidé de faire un film dans un bus, je savais qu'on allait devoir relever un gros défi technique car un film dans un bus, c'est se rajouter des tonnes de contraintes techniques. Auxquelles s'ajoutent la nuit, puis le fait qu'il y a treize personnages, resserrant l'espace dans lequel ils se déplacent — et tous n'ont pas la même corpulence.

L'autre problématique était que nous voulions que le bus roule pendant l'action. Mais en termes d'assurance, c'était impossible. Au même moment, arrivent tout doucement les murs LED à 360 degrés, notamment sur *The Mandalorian*. On a rencontré une société qui s'appelle Neoset et on a travaillé main dans la main avec Ludovic Zulli, le chef op. On a trouvé plein de petites techniques pour les dompter, contourner les problèmes d'axes, de fond, et autres. Mais c'était que le début des problèmes. Il fallait trouver la bonne route, réussir à la filmer en 360 degrés, à une certaine vitesse, parfois avec des gyrophares, des lumières pour simuler les voitures, et avec une météo constante... C'était toute une logistique très complexe.

Et c'est sans même parler du fait de bouger le bus de douze tonnes, personne ne l'avait fait, on a inventé un système...

Bon en même temps, c'était la moitié de notre tournage dans ce studio, et près des trois quarts du film qu'on devait tourner là-bas, en 3 semaines seulement, donc il fallait qu'on soit prêt. J'aime quand on prépare au maximum pour qu'on laisse la magie opérer le jour J avec les comédiens. La seule chose que l'on ne peut pas anticiper, c'est l'être humain. Le reste, il faut juste le bosser en amont.

Tu parlais de vouloir tourner en décor réel, d'être le plus réaliste possible. Est-ce que tu t'es renseigné auprès de la police ou de la RATP pour savoir si ce que tu racontes est plausible ?

Bien sûr. Ça m'a vraiment frappé en débarquant à Paris à quel point on change de décor dans un bus de nuit. On passe du Paris des lumières au périph, voire à l'autoroute, puis par la forêt de Meudon, puis de nouveau sur l'autoroute avant de traverser Gif-sur-Yvette, un petit village qui pourrait être chez moi en Normandie, et enfin à Trappes, dans les quartiers... C'est ce qu'on a voulu aussi absolument retranscrire avec cette ligne *N121*.

La RATP ne voulait pas être associée au film par rapport à ce qui se passe. Ils avaient peur de l'image que ça pourrait envoyer. C'est pour ça que le bus ne ressemble pas à un bus d'Île-de-France. Par chance, mon frère était chauffeur de bus à Aix en Provence. Je l'ai inondé de questions. Le coup des boutons pour ouvrir les portes, le talkie-walkie, les dialogues, les caméras et les disques durs, l'inertie et comment un bus réagit, la mécanique, la vitesse... Donc concernant tout cet aspect-là, on savait qu'on était proche du réel.

Ensuite pour tout ce concernait la police, on s'est beaucoup renseigné. On a contacté un agent de la BRI encore en service (Brigade de Recherche et d'Intervention) qui nous a confirmé que nous étions proche de la réalité et qui nous a donné des conseils et informations qui nous ont bien aidé. Jusqu'à la scène finale qu'il a même dirigée avec nous. Même si à proprement parler, le sujet n'est pas la police, il fallait que leurs comportements et leurs réactions soient le plus proches de la réalité, pour qu'on puisse se concentrer sur notre groupe coincé dans le bus.



Place
réservée
aux personnes
à mobilité
réduite

Tu disais qu'en écrivant, tu voulais que ce soit des jeunes en fin adolescence, en début d'adulescence, de 18/19 ans, racisés pour la plupart. C'était facile à trouver, à caster ?

Non. J'avais repéré deux jeunes personnes qui n'étaient pas encore vraiment comédiens et qui étaient sur les réseaux sociaux. Riadh Belaïche, à l'époque connu sous le pseudo Just Riadh avant de jouer dans *La Belle Etoile*. Il n'avait pas du tout fait de cinéma. Pareil pour Paola Locatelli, qui, au moment où je termine l'écriture, doit avoir 15/16 ans, et que j'ai immédiatement identifié pour le rôle. Ce fut des évidences.

Maintenant, les trois garçons, vu que c'était d'abord une histoire d'amitié, il fallait qu'il y ait une vraie connivence, connection, entre eux, qu'on ait aucun doute sur le fait que ce sont des potes d'enfance. Et ça, c'était le gros du casting. Grâce à la directrice de casting Meriem Amari et son assistante Nathalie Donders, on a vu 70 garçons, individuellement puis en groupe. Les trois ne se connaissaient pas vraiment et ça a marché instantanément. Ce sont des mecs qui ont les mêmes références, les mêmes blagues. Ils avaient à peu près la même vie à ce moment-là. Riadh n'en était pas là où il est aujourd'hui, Gaspard Gevin-Hié sortait de *La Vie Scolaire* mais c'était une évidence.

L'autre challenge niveau casting est la quantité de séquences tendues et pas évidentes à jouer. Diriger des jeunes acteurs plus ou moins expérimentés avec autant d'intensité sur autant de scènes, c'était complexe ou assez fluide ?

Ils étaient très faciles à gérer. Un des maîtres mots pendant le casting, outre le fait qu'ils correspondent, c'était d'être conscient qu'il allait falloir qu'on s'entende bien, tous. Parce qu'on allait passer six semaines dans un bus tous ensemble. Et treize comédiens dans une pièce, 8 à 10 heures par jour, pendant six semaines, ça peut vite être un peu chaotique et compliqué. Donc quand on a passé le casting, je faisais attention à qui était à l'écoute, à la fois de moi et des autres, parce que c'était crucial.

Ce qui était le cas de nos trois jeunes, et même Paola. Il va falloir compter sur eux. Ce sont des formules 1. Ils sont très faciles à diriger. Ils sont en fait très instinctifs, ils ne réfléchissent pas à ce qu'ils disent, ils le vivent. Ils se posent zéro question, ce qui a mis la pression aux anciens. D'un autre côté, ils étaient aussi très proches de ces acteurs plus expérimentés. Ça parlait cinéma, ils échangeaient aussi sur des expériences. Je savais qu'il fallait que je compte sur des gens plus expérimentés pour justement pouvoir canaliser les moments où moi je ne serai pas là, où je serais peut-être plus fatigué, etc.



On peut penser à Aïssatou Diallo Sagna.

Aïssatou qui a un César. Mais aussi Arben Bajraktaraj, qui joue Dimitri, le deuxième chauffeur, qui jouait un mangemort dans les *Harry Potter*, ou dans *Taken* le fameux Marko. Ça nous a beaucoup aidé d'avoir des Rolls Royce en plus.

Que ce soit sur l'écriture avec tes trois co-scénaristes, ou au moment du découpage, du casting, du tournage, du montage... Quelles étaient tes références dans le genre de films qui s'enveniment et qui sont des fuites en avant comme ça ?

Il y en a 3 qui spontanément me viennent en tête.

- *La Haine* de Mathieu Kassovitz, pour l'amitié des trois garçons ainsi que le rythme narratif — une fois qu'ils sont tous les 3, on ne les lâche plus.
- *Fruitvale Station* de Ryan Coogler, pour la vie ordinaire d'un homme dont la vie va basculer, le tout sur fond social.
- *Do The Right Thing* de Spike Lee, pour son ton singulier, mêlant humour, tendresse et une lucidité sans concession lorsqu'il s'agit de dresser le portrait des gens du peuple.

BIOGRAPHIE

MORADE AÏSSAOUI

SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

Après un passage par la publicité, le court-métrage et le flux télévisé, Morade Aïssaoui se distingue comme une voix singulière du cinéma et des séries.

En 2023, il co-signe le scénario de la série policière **Pax Massilia** (6x52 min) produite par Gaumont et créée par Olivier Marchal et Kamel Guemra. La série a rapidement atteint le top 3 des contenus les plus vus sur Netflix dans le monde, se classant numéro 1 dans 12 pays dont la France.

En 2024, il participe en qualité de co-scénariste, conseiller artistique et réalisateur seconde équipe à **Carjackers** réalisé par Kamel Guemra et produit par Gaumont Télévisions. Sorti en mars 2025, le film se place immédiatement numéro 1 des films les plus vus sur Amazon Prime Video en France et dans plus de 15 pays.

En parallèle, Morade Aïssaoui développe sa propre écriture cinématographique. **N121 - Bus de nuit**, son premier film en tant que réalisateur, qu'il a co-écrit, est un thriller social tendu porté par une nouvelle génération de comédiens. Produit par Ripley Films et Cheyenne Fédération, il sortira au cinéma en février 2026.

Très attaché à la transmission, Morade enseigne la mise en scène à ITECOM Paris et fait partie du collectif artistique BoogieMan, aux côtés notamment de Kamel Guemra (auteur et réalisateur), Sledge Bidounga (auteur), Ludovic Zuili (auteur et directeur photo) et Camille Reysset (chef monteur) au sein duquel de nombreux projets sont développés.





NOTE DE PRODUCTION

SANDRA KARIM

RIPLEY FILMS

JULIEN MADON

CHEYENNE FEDERATION

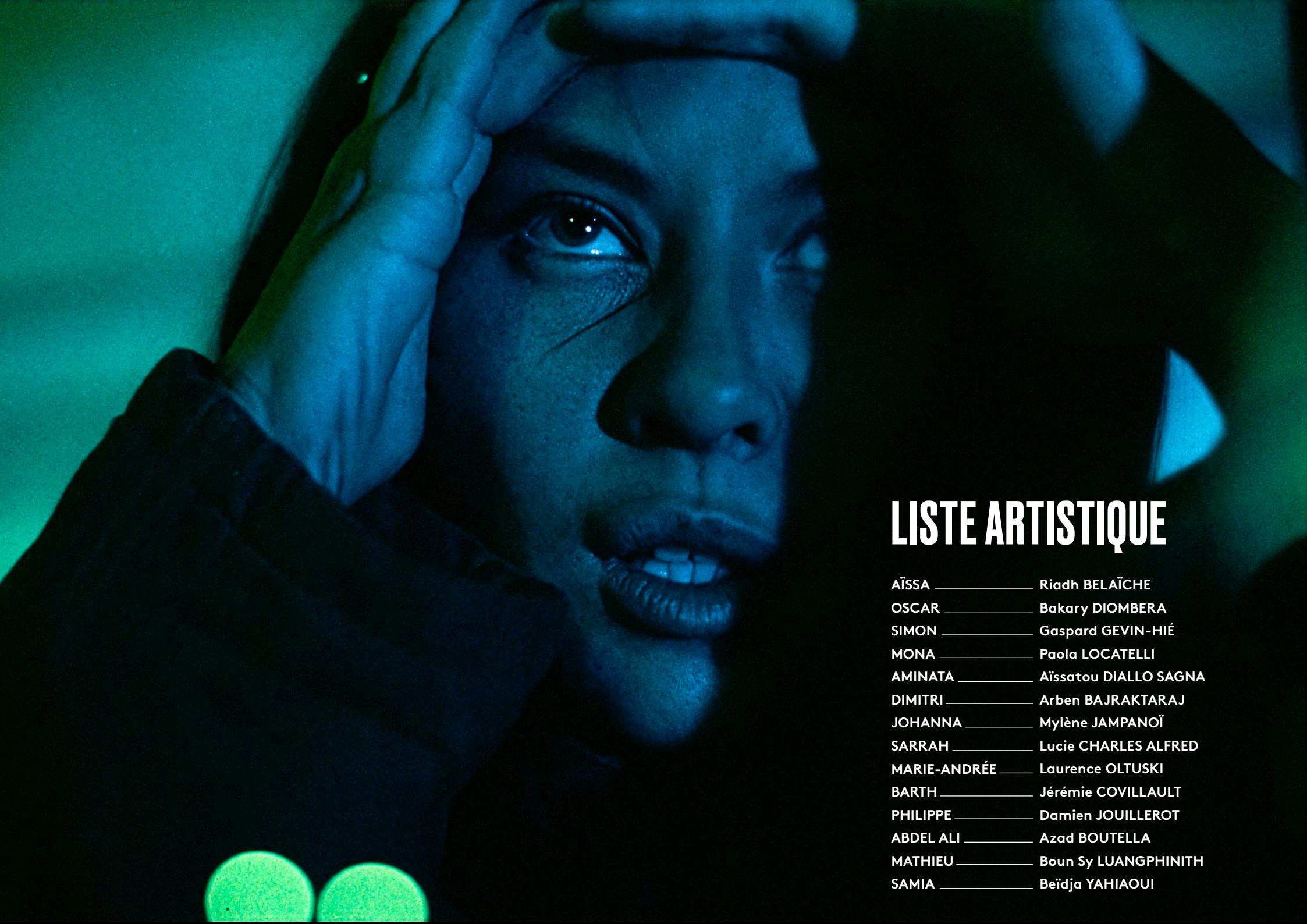
Notre ambition commune, en tant que producteurs, a toujours été de porter la vision de nouveaux auteurs et de leur permettre de faire des films ayant du sens. C'est le cas avec un projet comme **N121 - Bus de Nuit**.

Pour sa première réalisation, Morade Aissaoui voulait raconter l'histoire des passagers d'un bus de nuit qui ne se connaissent pas, et qui, pour s'en sortir, vont devoir avancer ensemble après qu'une altercation ait éclaté et que tout ait basculé.

Un huis-clos rythmé ayant la volonté de mettre en exergue les difficultés du vivre ensemble aujourd'hui, dans une société où les préjugés et l'individualisme ont remplacé l'entraide et la solidarité.

La vision de Morade de la France d'aujourd'hui nous semble importante dans le paysage cinématographique actuel dans ce qu'elle raconte de la jeunesse et du regard posé sur eux sans qu'ils ne puissent en maîtriser les conséquences. Et cela, sans jamais se départir de l'optimisme qui est le sien.

Notre travail a aussi été de l'accompagner dans sa volonté de parfaire la forme pour porter le fond: tout dans ses choix de mise en scène, d'image, de musique, de direction des comédiens, a conforté notre croyance dans sa vision.

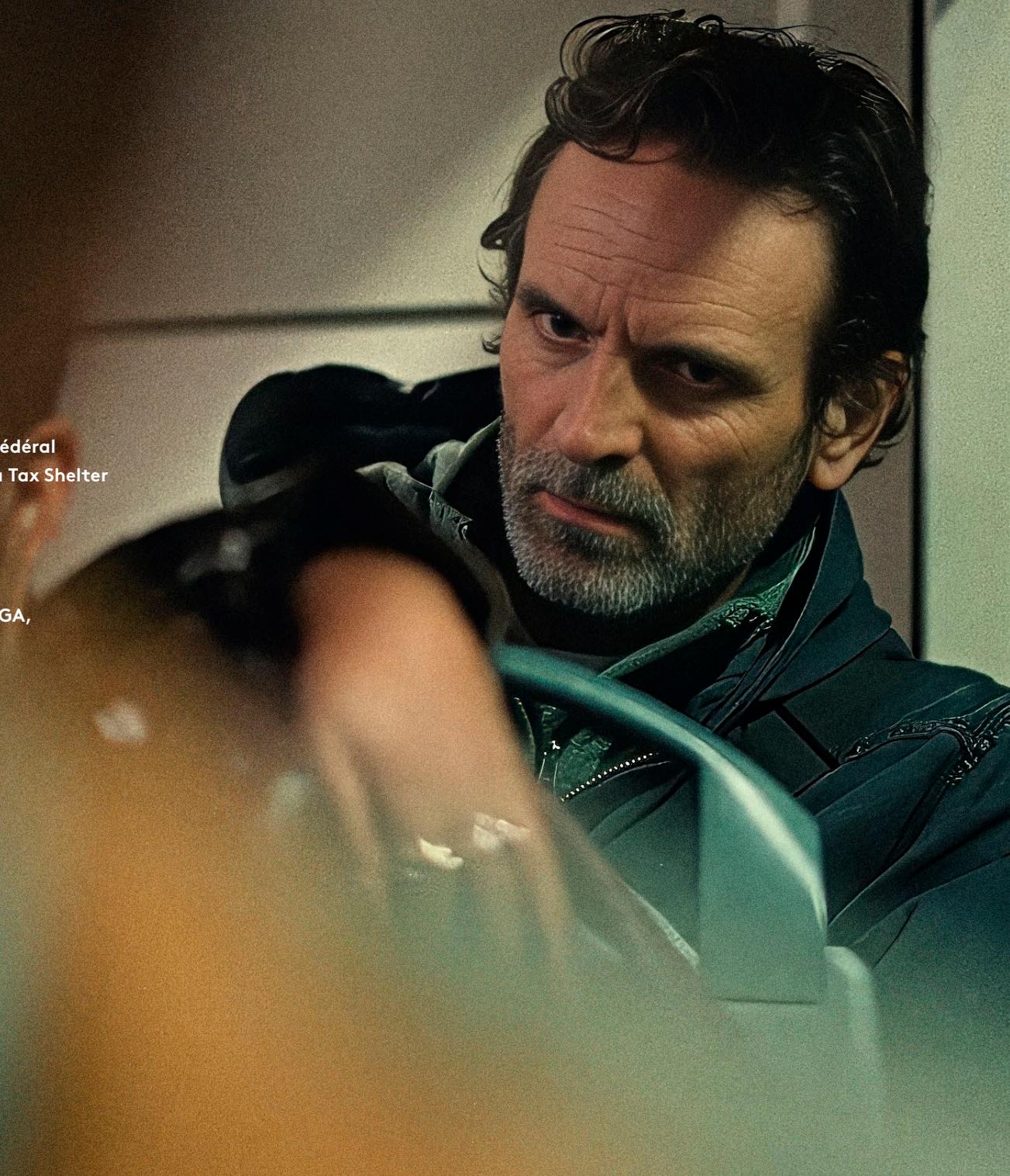


LISTE ARTISTIQUE

AÏSSA	Riadh BELAÏCHE
OSCAR	Bakary DIOMBERA
SIMON	Gaspard GEVIN-HIÉ
MONA	Paola LOCATELLI
AMINATA	Aïssatou DIALLO SAGNA
DIMITRI	Arben BAJRAKTARAJ
JOHANNA	Mylène JAMPANOÏ
SARRAH	Lucie CHARLES ALFRED
MARIE-ANDRÉE	Laurence OLTUSKI
BARTH	Jérémie COVILLAULT
PHILIPPE	Damien JOUILLEROT
ABDEL ALI	Azad BOUTELLA
MATHIEU	Boun Sy LUANGPHINITH
SAMIA	Beïdja YAHIAOUI

LISTE TECHNIQUE

Un film de Morade AÏSSAOUI
Produit par Sandra KARIM
Coproduit par Julien MADON
Bastien SIRODOT
Cloé GARBAY
Une production Ripley Films (FR)
Cheyenne Federation (FR)
Avec la participation de Netflix
France Télévisions
En coproduction avec Wild Bunch
Umedia
En association avec Ufund
Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral
de Belgique et des Investisseurs du Tax Shelter
En association avec Sofitvcine 10
Cineaxe 6
SG Image 2023
En association avec WTFilms
Scénario Morade AÏSSAOUI, Sledge BIDOUNGA,
Kamel GUEMRA et Ludovic ZUILI
sur une idée originale de Kamel GUEMRA
Casting Meriem AMARI
Directeur de la Photographie Ludovic ZUILI
Son Utku INSEL
Décors Maamar ECH-CHEIKH
Costumes Pauline BERLAND
Maquillage Carine CABRAL
Scripte Véronique GARBARINI
1^{er} Assistant Réalisateur Dylan TALLEUX
Direction de Production François-Xavier DECRAENE
Coordinatrice de production Anne GERLES
Montage Image Camille REYSSET
Montage Son Simon POUPARD
Mixage Pierre-Jean LABRUSSE
Régisseur générale Grégory BRUNEAU
Distribution France Wild Bunch
Ventes Internationales WTFilms



wiLd bunch